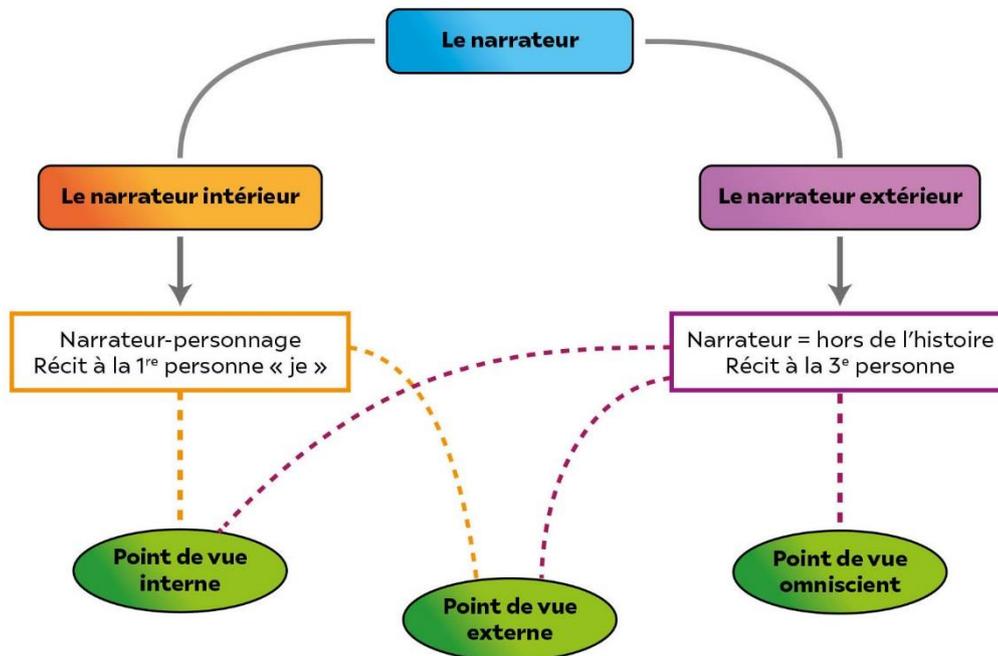


LES POINTS DE VUE DE NARRATION



Le statut du narrateur

Dans un texte, le **narrateur** désigne celui ou celle qui raconte le récit. C'est à travers ses yeux, sa voix que le lecteur découvre l'histoire.

On distingue :

- Le **narrateur intérieur** : c'est un des personnages du récit. Il raconte ce qu'il voit, ce qu'il connaît, en utilisant la première personne du singulier « je ».
- Le **narrateur extérieur** : il ne participe pas au déroulement de l'action. Il est comme un témoin, un observateur qui raconte, en utilisant la troisième personne « il », « elle » ou « on ».

Lorsqu'il raconte, le narrateur adopte un **point de vue** appelé aussi **focalisation**.

Le point de vue, c'est l'angle selon lequel le narrateur raconte ou décrit.





Le point de vue de narration

Point de vue interne	<ul style="list-style-type: none">• Le lecteur a des connaissances limitées.• Il ne connaît que ce que le personnage-narrateur sait.• Il a accès aux pensées, aux sentiments, aux émotions, aux sensations du narrateur.
Point de vue externe	<ul style="list-style-type: none">• Le lecteur a des connaissances très limitées.• Il ne connaît que ce que le narrateur peut observer.• Le récit est raconté comme une caméra qui filmerait une scène.• Le narrateur n'a pas accès aux pensées, aux sentiments du ou des personnages du récit.
Point de vue omniscient	<ul style="list-style-type: none">• Le lecteur a accès à toutes les informations.• Le narrateur sait tout sur tout.• Il voit tout, connaît tout du caractère, des pensées, des sentiments des personnages.• Il en sait plus que les personnages. Le narrateur connaît leur passé, leur présent, leur avenir.

Exercices d'application

Exercice 1

- Pour chacun des textes suivants, j'indique le statut du narrateur (narrateur intérieur/narrateur extérieur) et j'explique ma réponse.

Texte 1

Elle descendit au salon. Il était sombre derrière ses volets fermés et elle fut quelque temps avant d'y rien distinguer ; puis, son regard s'habituant à l'obscurité, elle reconnut peu à peu les hautes tapisseries où se promenaient des oiseaux. Deux fauteuils étaient restés devant la cheminée comme si on venait de les quitter ; et l'odeur même de la pièce [...] pénétrait Jeanne, l'enveloppait de souvenirs, grisait sa mémoire.

Guy de Maupassant, *Une vie*, 1883

Texte 2

Je lis. C'est comme une maladie. Je lis tout ce qui me tombe sous la main, sous les yeux : journaux, livres d'école, affiches, bouts de papier trouvés dans la rue, recettes de cuisine, livres d'enfant. Tout ce qui est imprimé. J'ai quatre ans. La guerre vient de commencer.

Agota Kristof, *L'analphabète*, 2004

Exercice 2

- Pour chacun des textes suivants, j'indique le point de vue de narration (interne/externe/omniscient) et je justifie ma réponse en m'appuyant sur des éléments précis.

Texte 1

Deux hommes parurent. L'un venait de la Bastille, l'autre du Jardin des Plantes. Le plus grand, vêtu de toile, marchait le chapeau en arrière, le gilet déboutonné, et sa cravate à la main. Le plus petit, dont le corps disparaissait dans une redingote marron, baissait la tête sous une casquette à visière pointue. Quand ils furent arrivés au milieu du boulevard, ils s'assirent, en même temps, sur le banc.

Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*, 1881

Texte 2

Il est nuit. Je m'en aperçois tout d'un coup. Combien y a-t-il de temps que je suis dans ce livre ? Quelle heure est-il ? Je ne sais pas, mais voyons si je puis lire encore ! Je frotte mes yeux, je tends mon regard, les lettres s'effacent, les lignes se mêlent, je saisis encore le coin d'un mot, puis plus rien. J'ai le cou brisé, la nuque qui me fait mal, la poitrine creuse ; je suis resté penché sur les chapitres sans lever la tête, sans entendre rien, dévoré par la curiosité, collé aux flancs de Robinson, pris d'une émotion immense, remué jusqu'au fond de la cervelle et jusqu'au fond du cœur.

Jules Vallès, *L'Enfant*, 1878

Texte 3

L'homme était parti de Marchiennes vers deux heures [...]. Une seule idée occupait sa tête vide d'ouvrier sans travail et sans gîte, l'espoir que le froid serait moins vif après le lever du jour. Depuis une heure, il avançait ainsi, lorsque sur la gauche, à deux kilomètres de Montsou, il aperçut des feux rouges, trois brasiers brûlant au plein air, et comme suspendus. D'abord, il hésita, pris de crainte ; puis, il ne put résister au besoin douloureux de se chauffer un instant les mains.

Émile Zola, *Germinal*, Première partie, chapitre 1, 1885